LE "COTTON-BOLL" DE LA LOUISIANE.

DÉVOUÉ A LA CULTURE DU COTON, DE L'IMMIGRATION, DE L'ÉDUCATION ET DES AMÉLIORATIONS INTÉRIEURES.

VOL. I. NO. 37. VERMILLONVILLE, ATTAKAPAS, LOUISIANE, 20 AOUT, 1873. PUBLIE HEBDOMADAIREMENT.

LE COTTON-BOLL DE LA LOUISIANE.

Journal Officiel de la Paroisse Lafayette

PARAISSANT CHAQUE MERCREDI et publié par J. Y. GILMORE, Editeur-Proprietaire.

Conditions—$4 par an, ou $3 comptant.

Bureau du journal—Rue du Washington, porte voisine de W. Bendel.

IMPRESSION DE JOBS

De toute espèce, concernant les Cartes, les Entêtes de Factures, les Reçus, les Billets d'Enterrement, les Affiches ou Placards, les Briefs d'avocats, etc., le tout promptement et soigneusement imprimé, soit en anglais ou en français, quand les ordres sont laissés à notre bureau, rue Washington, près le bureau de Poste, ou donnés à notre Agent.

—Prix Modérés.—

Nos Agents.

Mr. A. MEYNIER Jer. à la Nouvelle-Orléans, est dûment autorisé à faire des abonnements au COTTON-BOLL et au SUGAR-BOWL, à en recevoir le montant et à en donner quittance.

Agent à la Nouvelle-Orléans—Mr. THOMAS McINTYRE, No. 12, Commercial Place.

Mr. CÆSAR MOUTON est notre Agent pour Abbeville et la paroisse Vermillion, et il est dûment autorisé à recevoir et à donner quittance pour les abonnements COTTON-BOLL.

REFORMES.

Sous ce titre, nous trouvons dans le *Sud*, journal de la Conciliation, qui a paru, depuis quelques semaines seulement, sous le soleil orléanais, un article qui devrait courir, dans tous les sens, sur la surface des Etats-Unis. De quelle part que vienne une bonne idée, nous ne craignons pas de nous en faire l'écho, mu que nous sommes par le sentiment du bien qu'elle peut produire :

Parmi toutes les réformes que réclame la juste distribution de la fortune publique, il en est une des plus importantes et dont le résultat ne tarderait pas à se faire sentir dans nos finances. Nous voulons parler de la fixation des salaires de certains agents administratifs.

Si, dans l'industrie privée, il est juste, il est d'une bonne politique d'intéresser l'agent au succès de l'exploitation, il n'en est pas de même en matière administrative, et les conséquences du principe sont diamétralement opposées dans les deux cas. Aussi, regardons nous comme une erreur capitale de rétribuer certains officiers publics non par un traitement fixe, mais par un traitement proportionnel au chiffre d'affaires qu'ils terminent. L'idée de rétribuer, par exemple, les assesseurs, les collecteurs de taxes, les avocats de corporation, moyennant un tant pour cent, ne peut résister à l'examen raisonné, et ce genre de salaire est désastreux pour les contribuables qu'il écrase, sans que la caisse de l'administration en reçoive un grand profit.

Qu'arrive-t-il en effet ? Dabord, l'assesseur a tout intérêt à grossir le chiffre de la propriété taxable, et il en résulte pour le propriétaire une augmentation inévitable dans sa taxation. On enfle ainsi outre mesure la fortune publique et les administrateurs, lorsqu'ils veulent se baser sur les chiffres d'assessement, se trouvent presque toujours arriver à un déficit dans leur budget.

De son côté, le collecteur de taxes presse plus que de raison le contribuable et le persécute sans pitié, lui faisant cruellement sentir l'aggravation que l'assessement exagéré a fait peser sur lui. Puis, arrive l'avocat et ses procédures, le pauvre avoir du contribuable fond comme de la cire au soleil, et en définitive la ville ou l'Etat rentre rarement dans la taxe qui lui était due. Si leurs agents avaient été moins âpres et eussent laissé respirer le pauvre propriétaire, celui-ci aurait certainement fini par payer au moins autant que le Trésor a reçu après avoir ruiné le contribuable.

Mais ce mode de paiement a profité à quelqu'un; il a permis à l'officier public de faire produire à son emploi 50, 60 et jusqu'à 120 mille piastres en une année, dans une place que plus d'un père de famille probe et consciencieux, eut été heureux de remplir pour un traitement fixe de 5 à 6 mille dollars. A qui, dès lors, profite l'énorme différence extorquée au contribuable ? à un seul ! Et l'on s'étonne que la plupart de nos élections soient si turbulentes, que la lutte des places soit si acharnée.

S'il était bien entendu que le traitement serait fixe, si l'on voyait les juges se montrer rigoureux pour les voleurs et les concussionnaires, nos citoyens cesseraient de voir une curée dans les nominations aux emplois, et, sans que la ville ou l'Etat y perdit un seul cent du chiffre réellement reçu dans le Trésor, les contribuables se verraient dégrévés d'une manière sensible.

Il est évident pour nous que la substitution du traitement fixe au traitement proportionnel est une des ptemières mesures que l'on devrait adopter.

Que le *Sud* persiste à indiquer les réformes à opérer, et elles sont nombreuses. Tout le système administratif des Etats-Unis a été peu à peu vicié, et, comme la vertu est une fleur dont la culture est un peu négligée dans la République-à-Modeler, il s'en suit qu'aujourd'hui les places, au lieu d'être entre les mains des hommes capables et probes, sont occupées généralement par les coquins les plus adroits.

—Et encore dans la voie des réformes, Mr. Booth, dans une assemblée à San Francisco, a dit :

Lorsqu'un gouvernement construit des chemins de fer, il doit en conserver le contrôle dans l'intérêt du peuple. La Compagnie du chemin de fer du Pacifique Central a posé, dans tout l'Etat et sur chaque pouce d'industrie et sur toutes les gorges, sa main de fer dont les étreintes sont plus ou moins fortes selon le caprice de sa volonté sa frein.

Avis important aux Contribuables de la Campagne.

Certains collecteurs de taxes dans les paroisses se sont crus autorisés à exiger le paiement *immédiat* de la taxe, sous peine de saisie et des autres pénalités édictées par la loi. Si l'on voulait forcer le paiement de la taxe de 1872, il faudrait exécuter, par voie de saisie, 99 contribuables sur 100. Justement alarmés, les habitants ont adressé leurs réclamations à Mr. Clinton, Auditeur des Comptes publics, et ont obtenu de lui les renseignements suivants :

Aucun collecteur dans les campagnes n'est autorisé à presser la rentrée *immédiate* de la taxe. Les instructions données par l'Auditeur s'appliquent seulement à la taxe de 1872, recouvrable en 1873. Quant aux taxes arriérées de 1871 et des années antérieures, les collecteurs sont autorisés à user des pouvoirs que leur donne la loi.

Au cas où les collecteurs refuseraient ou négligeraient de se conformer aux instructions ci-dessus, les contribuables qui auraient à en souffrir, sont invités à s'adresser, directement et sans retard, à l'Auditeur, lui exposer leurs griefs, et justice leur sera rendue.

De même pour l'assessement. Cette opération est souvent la source et l'occasion de fraudes d'évaluations exagérées, inspirées par la malveillance et l'intérêt, le tout au détriment des propriétaires taxables. Au cas où les justes réclamations de ceux-ci ne seraient pas écoutées, ils sont invités à les soumettre à l'Auditeur. Elles seront examinées avec soin et, si elles sont fondées, il y sera fait droit.

Les mandats à vue ne peuvent plus être reçus en paiement; les instructions de l'Auditeur défendent aux collecteurs de les accepter, et les contribuables, au lieu de donner en paiement des mandats payables dans quelques mois, n'ont rien de mieux à faire que d'attendre la récolte, de la vendre et de payer avec le produit.

CORRESPONDANCE.

Broussardville, Côte Gelée, 18 août 1873

Monsieur l'Editeur,

En vous adressant ma première correspondance, dans laquelle je combattais l'emploi du Vert de Paris comme moyen de destruction pour la chenille à coton, j'étais loin de penser que j'allais soulever une polémique. Mon but était tout simplement de prémunir les planteurs, afin qu'ils ne se lançassent pas dans des dépenses qui, de l'aveu même de ceux qui ont expérimenté, ne donnent aucun résultat satisfaisant.

Un contradicteur s'est élevé, qui a réfuté mes dires. Que chez lui, il y ait conviction ou non, ce n'est pas là ce que je veux démontrer; mais je dirai seulement à Mr. J. L. que la première des conditions, lorsque l'on prend la plume pour être lu du public, c'est de s'énoncer avec lucidité, et c'est le manque de lucidité qui fait le défaut capital du grimoire que le *Cotton-Boll* du 13 du courant a reproduit. Je ne parle pas des mots qui frappent à faux dans tout le cours de l'épître : l'énonciation en serait trop longue.

Donc, que mon aimable contradicteur veuille bien me permettre de lui donner un conseil : Qu'il se reporte à certaine lettre qu'une plume plus autorisée que la mienne lui écrivait en 1867. Je veux parler de mon ami, J. Gentil, du *Louisianais* de St. Jacques, qui, répondant à une missive envoyée de la même officine que l'épître précitée, donnait à l'auteur le conseil suivant :

"Je crois, Monsieur, que le papier que vous salissez de votre encre, serait plus utilement employé à envelopper des chandelles."

Ce sont, si j'ai bonne mémoire, les paroles textuelles qui furent écrites alors. Mr. J. L. a eu le tort de ne les pas mettre à profit; il se fut ainsi évité le désagrément de se les voir répéter aujourd'hui.

Agréez, monsieur l'Editeur, etc.

L. R.

En réponse au dernier paragraphe de la lettre de Mr. L. R., nous disons que les colonnes de notre journal sont toujours ouvertes aux personnes qui voudront bien nous adresser des articles comportant de l'intérêt pour la paroisse Lafayette, voire même pour l'Etat de la Louisiane.

Shreveport.—L'achèvement de la section de la ligne du Texas au Pacifique, qui va de Shreveport à Dallas, a été célébré par un grand banquet, des discours et des excursions sur la Rivière Rouge. La ville a été brillamment illuminée et un immense enthousiasme y a régné.

Autre Correspondance.

Royville, 17 août 1873.

Monsieur l'Editeur,

Voyant que des préludes inattendus avaient déjà sonné l'éveil de ma réponse avant qu'elle fut inscrite dans le *Cotton-Boll*, je suis enchanté de cette anticipation et suis fier de pouvoir conjuguer l'auxiliaire positive en référant particulièrement à chaque lecteur ma correspondance du 13 du courant, qui non seulement répond à celle du 6 août, mais efface encore l'article du 13 du même mois, aux initiales L. R.

Habitants de la Louisiane, ne vous découragez point; employez le Vert de Paris (succès vous attend), suivez les règles qui vous seront données pour le répandre sur vos sillons de coton où poussent ces riches grabots en perspective et d'où dépend famine ou abondance.

Quant aux allusions faites au sujet d'où sortent les médecines efficaces, je n'y réponds pas, car toutes ces illusions ne méritent que le silence.

Agréez, Monsieur l'Editeur, etc.

J. L.

—Le *Sud* se fait aussi l'écho de l'idée de Loterie agricole, émise par Mr. A. Dumez, rédacteur du *Meschacébé*, et en conseille la mise en pratique à la Banque des Citoyens, qui a sur le dos une affaire qui pèse $200,000. Ce journal engage la susdite Banque à mettre en lots une ou deux des 51 habitations dont elle ne retire aucun revenu, et de faire un tirage de ces lots, à raison de tant le billet.

La pensée du *Sud* est que, par ce moyen, la Banque des Citoyens pourrait rentrer au moins dans son capital. Nous verrons bien si la Banque s'accrochera à cette planche de salut.

☞A. MEYNIER Jr., marchand-Commissionnaire, No. 77, rue St. Pierre, près Royale, Nouvelle-Orléans. Consignements d'Œufs, de Poules et de tout produit de la campagne, vendus au plus haut prix du marché. 20jt

Recoltes.

Minneapolis.—L'éditeur du Farmers Union, qui revient d'une tournée d'inspection à travers l'Etat, dit :

Le battage du froment a commencé, il y a aujourd'hui huit jours, et toutes les machines travaillent en ce moment. Le rendement, dans la plupart des cas, se trouve être meilleur qu'on ne s'y attendait. Il n'y a pas de champ dont la récolte battue ait rendue moins de vingt cinq boisseaux à l'acre, tandis que beaucoup de récoltes sont bien au-dessous de ce chiffre. Les plus vieux habitants n'ont jamais vu une moisson aussi constamment favorable que celle dont nous jouissons cette année.

Selma, Alabama.—La première balle de nouveau coton s'est vendue à 17 cents et demi la livre.

Les vers se multiplient rapidement dans les buissons de canne sauvage à l'ouest de Selma.

Un petit coup de pinceau sur Butler.

L'*Abeille*, qui ne semble pas voir d'un bon œil Grant se laissant déjà courrir pour un troisième terme présidentiel, et qui gémit, non sans quelque raison, sur les tendances au césarisme et sur la situation morale de la République modèle (nous, nous disons République à modeler), l'*Abeille*, qui ne donnerait peut-être pas des coups d'encensoir à l'empereur Grant Ier, se sent poussée à dégoûter les républicains de France et d'Espagne du régime républicain.

Le régime républicain, mais régime républicain avec des hommes probes, devra gouverner tous les peuples, si les mauvais malins ne parviennent pas à pervertir le bon sens, de telle sorte que les masses ne sachent plus faire de distinction entre le gouvernement du bon plaisir et le *self government* représenté par des hommes d'une toute autre trempe que ceux dont s'honore présentement l'administration des Etats-Unis. Un principe faussé n'établit pas que le principe soit mauvais.

Maintenant, laissons aller le pinceau de l'*Abeille* :

Nous proposerions, pour sujet d'étude aux républicains d'Europe, la campagne électorale entreprise par le général Butler, dans un but qui assurément n'est pas au-dessus de sa taille; car le général Butler, suivant nous, possède des talents administratifs véritablement supérieurs. C'est le seul homme d'Etat américain qui ait montré qu'avec de faibles moyens on peut encore faire de grandes choses dans un Etat.

Il aspire, aujourd'hui, à être le gouverneur du Massachusetts, et nous n'avons nul doute que, s'il parvient à son but, l'Etat n'aura pas à le regretter sous le rapport des intérêts matériels.

Mais la morale en souffrira. Butler, pour réussir, est obligé de se montrer complaisant pour les vices de son époque; il lui faut ménager souvent des intérêts qu'il n'estime peut-être pas, mais qui sont puissants et dominateurs, et devant lesquels il s'incline comme si ces intérêts représentaient toute la morale du monde.

Nous parlons ainsi de cet homme, parce qu'à notre grande surprise, il est du nombre de ceux qui, membre du Congrès, n'ont pas trempé dans les manœuvres du Crédit Mobilier et n'ont figuré dans aucun des scandales auxquels cette affaire a donné lieu.

Notre intention n'est pas de représenter ici Butler comme un saint; il n'a aucune prétention de ce genre, lui-même. Nous voulons dire seulement qu'aux yeux des électeurs de son Etat, il a plus de titres moraux à gouverner son Etat, que Wilson, son compatriote, n'en a à présider le Sénat comme vice-président des Etats-Unis; que Colfax n'en avait à exercer les mêmes fonctions, et Blaine celles d'orateur à la Chambre des Représentants. Ces trois hommes ont été dénoncés comme ayant favorisé les calculs du Crédit Mobilier et ayant participé aux bénéfices scandaleux de cette affaire.

Aujourd'hui, Butler prononce des discours où il se déclare en faveur de l'augmentation de salaire et arriéré votés par le Congrès; mais en cela Butler n'a fait que ce que les deux tiers du Sénat et de la Chambre ont fait.

Ce que nous recommandons à l'attention des républicains de bonne foi, en Amérique et en Europe, c'est la confusion d'idées politiques, économiques et morales, qui règne dans les doctrines d'un homme qui se dit non seulement républicain, mais encore radical par excellence.

1° Butler admet un troisième terme présidentiel pour le général Grant; il admettrait même une présidence à vie, pourvu que, conformément à la Constitution, le titre fut renouvelé par l'élection tous les quatre ans.

2° Butler soutient tous les monopoles résultant du principe d'association et tous les privilèges résultant de sanctions législatives; il soutient aussi tous les tarifs de protection contre la liberté du commerce.

3° Il soutient que la morale n'existe pas et qu'il faut la créer chez l'individu par l'intérêt. En d'autres termes, il ne [illegible] compter sur l'honnêteté d'un citoyen que lorsqu'il a plus [illegible] de profit à être honnête que fripon.

Telles sont les principales thèses qu'un des premiers chefs du parti républicain aux Etats-Unis, et le plus habile peut-être, a développées et traitées dans sa campagne électorale, en qualité de candidat à la place de gouverneur. Nous les livrons à l'appréciation de tous les républicains sincères et de bonne foi dans les deux mondes.

Décidément, Butler est un ingrat, s'il ne souscrit pas quelques abonnements à l'*Abeille*.

ATTAQUE NOCTURNE.—Pendant la nuit de jeudi dernier, cinq hommes masqués essayèrent d'enlever la malle des Etats-Unis sur la route de la Nouvelle Ibérie à Vermillonville. La première attaque eut lieu près du moulin à coton de Mr. Malain, sur le territoire de la paroisse Ibérie, mais le conducteur, Mr. Désiré Durchome, fut assez heureux pour pouvoir échapper à ses agresseurs en faisant prendre à ses chevaux une allure des plus vives. Il pensait en être quitte pour cette première peur, quand, arrivé près de la coulée Lassalle, il se trouva encore face à face avec les cinq mêmes bandits. Alors commença la lutte qui ne fut pas de longue durée, parce que Mr. Durchome réussit, en faisant feu sur un des assaillants qui cherchait à s'emparer du sac contenant les lettres et les envois d'espèces. Le coup porta si bien que le voleur tomba en poussant des cris de douleur. Ses compagnons, parait-il, n'eurent plus d'autre souci que celui de se porter au secours du blessé. Mr. Durchome profita de cette diversion pour lancer ses chevaux à fond de train et ne revit plus les larrons.

Il faut louer Mr. Durchome d'avoir su conserver son sang-froid dans une circonstance où beaucoup d'autres eussent, peut-être, perdu la tête. Il en est quittte pour deux échancrures faites à une des jambes de son pantalon et pour une ventouse pratiquée sur son paletot par le passage d'une balle qui a eu le bon esprit de respecter les chairs. Remercions la Providence de ce que la vertu n'a pas été immolée et de ce que le crime a été en partie châtié.

CONBAT SAUVAGE.

Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* :

Une affaire tragique, épouvantable, dont nous ne pouvons pas encore donner tous les détails, a eu lieu à la Vieille-Grande-Prairie, dans notre paroisse, lundi dernier, 11 du courant.

Un combat à coups de poings, parait-il, avait été arrêté entre Félix Soileau et Dreux Guillory, deux jeunes gens de ce quartier.

La bataille était arrivée à son terme ou était sur le point de finir, quand tout à coup les témoins ou spectateurs, dont plusieurs avaient le revolver au poing, se prirent de querelle, et, avant quelques minutes, trente ou trente-deux coups de revolver avaient été échangés et trois hommes étaient sur le carreau, râlant leur dernier soupir, et deux autres étaient blessés. Les morts sont : Carroll Blackman, Dreux Guillory et Alexandre Vidrine. Les blessés sont : Augustin Guillory (père de Dreux) qui a reçu deux balles dans le corps et une troisième qui lui a fracassé le genou.—Sa condition est extrêmement précaire, pour ne pas dire hors d'espoir, car on a dû lui faire l'amputation de la cuisse vendredi dernier. Félix Soileau a été légèrement blessé par une balle qui lui a effleuré l'épiderme à la ceinture.

Toutes ces parties étaient ou sont créoles de cette paroisse, et aucun d'eux (excepté Augustin Guillory, qui est un vieillard) n'avait plus de 28 ans, nous assure-t-on.

Une enquête a été tenue le même jour sur les corps des trois victimes, et le verdict du jury conclut : qu'Auguste Guillory a tué Blackman; que Dreux Guillory a tué Alexandre Vidrine; que Aristide Ortego a tué Dreux Guillory.

Les trois morts ont été enterrés le lendemain par leurs familles respectives

Un nommé —— Prewet, jeune homme du même quartier a été arrêté comme complice et mis en prison, puis relâché sur parole. Aristide Ortego est venu mercredi se constituer prisonnier. Il a été relâché sur parole, ainsi que trois ou quatre autres accusés dont nous ne connaissons pas les noms, jusqu'à lundi prochain, jour où un examen préliminaire de l'affaire doit avoir lieu devant l'Honorable J. J. Morgan, juge de District.

Une pétition est en circulation dans la partie sud de la paroisse qui avoisine la ville des Opelousas, dit le *Courrier* de cette ville, adressée au Jury de Police, à l'effet d'obtenir une ordonnance enjoignant aux propriétaires de cochons de les tenir dans des enclos, dans la partie à l'ouest du bayou Têche, en ligne droite à l'ouest jusqu'à un point à cinq milles de notre ville, et de là sud jusqu'à la limite de la paroisse Lafayette.

Les avantages seraient : 1° une diminution de dépenses en clôtures; 2° culture d'une grande étendue de terre aujourd'hui non productive; 3° gain de quantité de maïs et de patates détruite par ces animaux; moins de vexations et plus d'harmonie entre voisins; 5° amélioration des races de cochons; 6° moins de poursuites judiciaires.

La pétition se couvre de signatures.

Ventes de Successions par le Sherif.

PAROISSE LAFAYETTE.

Point de ventes à nouveau annoncées dans cette paroisse.

PAROISSE ST. LANDRY.

Par le shérif Hayes, en la maison de Cour des Opelousas, le 6 septembre prochain.

Un morceau de terre, situé dans la prairie Laurent, paroisse St. Landry mesurant cent arpents superficiels, plus ou moins.

Conditions—Comptant.

PAROISSE [illegible] VERMILLON.

Point de ventes autres que celles que nous avons annoncées.

NOUVELLES LOCALES.

MONSEIGNEUR PERCHE.—Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, Mgr. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans est arrivé, lundi dernier, à Vermillonville, où il a été reçu et traité par Madame la Supérieure du Couvent du Mont-Carmel. Nous avons quelque raison de croire que notre jeune Brass Band a donné, le soir même de son arrivée, une sérénade au digne prélat qui, demain, donnera la confirmation aux enfants qui ont fait dernièrement leur première communion.

—:o:—

ECOLES.—Les écoles s'ouvriront le premier septembre. Mr. J. R. Freeman est chargé de l'école des garçons; Mme Aurélia Olivier de celle des filles, et Mr. W. H. Williams de celle des enfants de couleur. A l'approche d'une nouvelle année scolaire, nous ne saurions trop recommander aux parents de ne pas oublier d'envoyer leurs enfants à l'école.

—:o:—

VENTE.—Nous avons appris que notre jeune pharmacien, Mr. Latiolais, a vendu son établissement de pharmacie à son frère. Nous devons espérer que la clientèle de cette maison trouvera la même affabilité et le même empressement dans l'exécution des ordres, comme par le passé.

—:o:—

JUMEAUX.—Dans la soirée de vendredi dernier, et sur l'habitation de Mr. Campbell, à deux milles de Vermillonville, une femme de couleur a mis au monde deux enfants. Un événement semblable rendrait heureux beaucoup de gens riches qui n'ont que peu ou point de descendance.

—:o:—

CANNE A SUCRE.—De son habitation Mr. Higginbotham nous a apporté, hier, deux échantillons de sa récolte de canne. Le jus en est fort bon.

—:o:—

CLOTURE.—Mme Erwin, dans la rue Lafayette près de la rue Seconde, est en train de faire poser une nouvelle barrière. Cette opération ne peut que tourner au profit du coup-d'œil dans cette partie de notre cité.

—:o:—

ODEURS.—Il y a odeurs et odeurs, et, dans ce bas monde, il doit y en avoir pour tous les goûts. Les uns aiment les fortes; les autres, les suaves. Alexandre Dumas père, en parlant d'une de ses charmantes héroïnes de roman, appartenant même à la noblesse, a dit qu'au matin du réveil de la délicieuse créature, sa chambre à coucher était imprégnée d'une odeur âcre et douce, produit des émanations nocturnes du corps de la susdite noble héroïne. Est-ce ce genre d'odeurs dont le fameux romancier s'est délecté dans le cours de son existence ? Il ne l'a pas confessé. Un auteur allemand a déclaré que le parfum le plus agréable est la senteur qui émane du corps d'une jeune fille pure. Il est plus que probable qu'il a voulu dire : d'une jeune fille ayant hérité de ses parents d'un sang pur. L'auteur allemand nous fait l'effet d'avoir déniché un genre de parfums qui ne doit pas être sans mérite.

Laissons Aleadre Dumas père et l'auteur allemand, dont nous ignorons le nom, et disons que, dans la rue Main, entre les rues Washington et St. John, une odeur dépassant de beaucoup l'âcre et le doux, ne ménage pas le nez des passants dans cette section de rue. Si Louis Veuillot passait à Vermillonville, ses œuvres se verraient enrichies d'un volume de plus.

—:o:—

CURAGE DES RUISSEAUX.—Le contractant pour ce genre de service de la ville, s'occupe, depuis quelques jours, de ce soin rendu assez impérieux par suite des pluies si successives que nous avons subies cette été. Les débris de terre et la pousse des herbes avaient fini par s'opposer à l'écoulement d'une partie des eaux; de là, stagnation, et de la stagnation, corruption des eaux et miasmes pestilentiels engendrant des fièvres malignes.

—:o:—

BRASS BAND.—Lundi soir, notre fanfare, accompagnée de quelques lanternes plus ou moins vénitiennes, a donné une sérénade à plusieurs maisons de notre localité, et il est entré dans notre esprit que c'était en remerciement de la contribution qui a été gracieusement faite dernièrement pour mettre à même nos jeunes artistes de se payer quelques morceaux de musique nouvelle. Quelques habitants ont fait preuve de générosité; la Brass Band a témoigné sa reconnaissance d'une façon sonore.

—:o:—

MONSIEUR QUEUE-DE-CHEMISE.—Il y a, dit-on, des originaux sous tous les points de la calotte céleste, et il y en a, parait-il, à Vermillonville, peu probablement, mais enfin il y en a, puisqu'on nous a assuré qu'un d'eux s'est fait surnommer par quelques personnes du beau sexe : *Monsieur Queue-de-chemise*, et cela, parce qu'il a la manie de porter des chemises de couleur, et, contrairement à l'usage, d'en laisser les pans voler au vent.

Un mari qui nous parlait, il y peu de jours, de cet original, nous dit : Ce diable d'homme n'est-il pas cause de ce que je me suis querellé ce matin avec ma femme, parce que l'idée de porter ma chemise comme il porte la sienne m'avait passé par la tête, et que cette innovation n'était pas du goût de mon estimable moitié. Que le diable le patafiole, ce maudit original, lui qui est la cause de ma première querelle avec ce que j'ai de plus cher au monde !

Depeches Telegraphiques.

(Extraits de l'*Abeille*.)

New York, 9 août.—On rapporte que des télégrammes de la Havane, reçus ici par des maisons de commerce espagnoles et par de hauts fonctionnaires espagnols aux Etats-Unis, disent que le général Portillas, qui a 3,000 hommes sous ses ordres, s'est emparé de Cienfuegos sans coup férir et qu'il y a proclamé Don Darlos roi d'Espagne.

Ce pronunciamento a l'adhésion d'un grand nombre d'Espagnols éminents de la Havane, parmi lesquels on compte des généraux de l'armée, des colonels et des régiments de volontaires.

On prétend que les jésuites et plusieurs des principaux marchands d'esclaves de l'île, coopèrent au mouvement commencé par le général Portillas et qui a pour but de renverser le gouvernement républicain espagnol.

Portland, Maine, 9.—Un incendie considérable fait rage en ce moment sur le quai Galtz. Plusieurs steamers ont été brûlés jusqu'à la ligne de flottaison. Tous les débarcadères du Galtz et d'Atlantique sont en cendres et 40,000 boisseaux de maïs et d'avoine, 500 tonnes de charbon, une grande quantité de sucre et d'autres marchandises ont été la proie des flammes.

Cazenovia, New York, 9.—Miss Florence A. Mattoon et Charles J. Beebe se sont noyés près du rivage, en allant dans une embarcation à voile, ce soir, sur le lac Cazenovia. Le bateau a chaviré.

Vienne, 12.—Une escadre autrichienne a reçu l'ordre de se rendre dans les eaux espagnoles.

Dublin, 12.—Une échauffourée a eu lieu hier au camp militaire au Borough de Kildare, entre deux régiments. Plusieurs des combattants ont été tués et un grand nombre de blessés.

Bayonne, 12.—Les Carlistes ont mis le siège devant Bilbao.

La Havane, 12.—Une colonne espagnole qui escortait un convoi de vivres destinés à Guanol de Socoros, a été attaqué en route par une bande d'insurgés qui ont été battus après un court engagement.

Sing Sing, 12.—Quatre condamnés se sont échappés en se frayant un passage à travers le toit.

New York, 12.—La première balle de houblon, de la nouvelle récolte, a été reçue et vendue ici, aujourd'hui.

Les avis de Vienne disent que la médaille de mérite, dans le groupe 27, Education, Enseignement et Instruction, a été accrdée à la collection des revues littéraires américaines.

New York, 13.—Une lutte a eu lieu hier à Troy, entre Jno. McMahon et Homer Lane pour enjeu de $300 chacun. McMahon a gagné en faisant tomber Lane la première et la troisième fois.

St. Louis, 12.—Les journaux du Texas disent que les dernières pluies ont fait un grand bien au coton dans le nord-ouest de cet Etat et que cette section donnera une récolte abondante.

Portland, Maine, 12.—La Convention démocratique a adopté unanimement des résolutions identiques à celle de la Convention dernière de l'Ohio. Jos. Pitcomb a été nommé candidat pour la place de gouverneur.

Boston, 12.—Beaucoup de marchands de liqueurs, y compris plusieurs négociants en gros, ont vu les constables de l'Etat faire, aujourd'hui, une descente chez eux et y saisir une grande quantité de liqueurs et d'ale.

St. Louis, 12.—Melvin Duff avait épousé la fille d'un nommé Miller, il y a environ deux semaines, malgré la volonté de ce dernier. Depuis lors, Duff et Miller ont eu plusieurs querelles. La dernière a eu lieu dimanche soir et s'est terminée par la mort de Miller.

San Francisco, 13.—Mr. Booth, dans une assemblée tenue sous les auspices de l'Union du Peuple, a dit : "La tendance à la concentration sous une seule tête, est si manifeste que tout le monde l'aperçoit."

Londres, 13.—Le fameux voilier La Escoccesa, qui était récemment arrivé de San Francisco, a sombré dans la Mersey.

La ville de Christianople, en Suède, a été entièrement détruite par le feu.

Madrid, 13.—Le bâtiment anglais qui a débarqué des munitions pour les Carlistes à Fontarrabie, a été capturé ensuite par un vaisseau de guerre espagnol et remorqué dans le port de Saint-Sébastien.

Bayonne, 13.—La femme de Don Carlos a rejoint son mari et partagera son sort. Les Carlistes sont enthousiasmés de cet évènement.

Paris, 13.—Le bruit court que Metz serait rendu à la France par l'influence de la Russie.

Bayonne, 13.—Un vapeur anglais a débarqué, aujourd'hui, à Fontarrabie, 2 mille fusils rayés, 5,000 quintaux de munitions et 40 Carlistes.

Rome, 13.—Le cardinal Antonelli a adressé une communication au clergé des Etat-Unis, dans laquelle il expose que le Pape est profondément touché des marques de sympathie qu'il reçoit de ceux de ses enfants qui habitent cette terre lointaine.

Washington, 13.—L'attorney-général a décidé que le whiskey ne peut être introduit dans les réserves indiennes qu'au moyen d'un ordre du département de la guerre qui a un pouvoir absolu sur cette question.

New York, 13.—Comme John Brown descendait un escalier avec son petit-fils dans les bras, il est tombé, et tous deux ont été tués.

New York, 13.—John W., fils aîné de Brigham Young, qui est ici dans ce moment, a dit hier soir à une personne qui lui avait demandé une entrevue, que Mme Eliza Young a été poussée par les Gentils du dehors à attaquer son père devant les tribunaux pour créer un schisme dans l'église mormonne.

Brigham, a-t-il ajouté, n'a consenti à aucun compromis et plaidera l'affaire jusqu'au bout.

Baltimore, 13.—Une partie de la voie du chemin de fer de Philadelphie, Wilmington et Baltimore, près la station d'Eiktion, a été emportée par les eaux à la suite des pluies torrentielles.

L'embranchement de Perryville, à Port Deposit, a été emporté par les eaux; une grande masse de rochers a été entraînée et le viaduc emporté par les eaux. La voie est obstruée.

La voie du chemin de fer de Pennsylvanie, près de Palmyra, a été coupée par les eaux et les trains sont en retard.

Long Branche, 13.—Ici, il souffle en ce moment une forte bourrasque et le ressac monte très haut.

Le rivage est couvert de curieux en admiration devant le magnifique spectacle de la mer. L'ouragan augmente.

Philadelphie, 13.—L'orage a été très fort à Cape May et à Atlantic City, et il n'y a pas eu de dégâts.

New York, 15.—Une dépêche de Londres au World, en date du 14, dit qu'il est établi par des rapports émanant des plus hautes sources, que le comte de Chambord a annoncé sa résolution d'accepter pour la France la Constitution préparée par les membres de la Droite de l'Assemblée et par lui même, et qu'il régnera et par la grâce de Dieu et par la volonté du peuple.

La monarchie sera proclamée dans six semaines.

DIVERS

(Extraits du *Meschacébé*.)

—On annonce de Washington que M. Dent, beau-père du Président, est très dangereusement malade, et que Robert S. Chew, premier commis du Département d'Etat, vient de mourir.

—La santé du vice président Wilson est notablement améliorée et celle du sénateur Summer presque entièrement rétablie.

—Le nombre des réclamations du Sud, c'est-à-dire des demandes d'indemnité des citoyens loyaux lésés du Sud dans leurs intérêts pendant la guerre s'élève à 22,295, et le montant alloué est de 56 millions de dollars en chiffres ronds.

—Les Conventions politiques ont commencé, et la ville de Columbus, Ohio, est, à une semaine de distance, le théâtre de deux réunions successives de républicains libéraux et des démocrates irréconciliables. Tous les partis sont actuellement dans un grand désarroi, et il est difficile de prévoir les nouvelles combinaisons qui surgiront.

—Le sénateur Thurman parait être le *leader* des démocrates purs.

—On signale encore des incursions indiennes du Mexique au Texas; si elles n'existaient pas, on les inventerait pour le besoin de l'annexion.

—Les candidatures d'Andrew Johnson et Horace Maynard à la place de gouverneur, sont posées à l'avance au Tennessee.

—Le ticket mormon a triomphé dans les élections locales de l'Utah.

—Il est arrivé, à New York, plus de 1,000 émigrants européens.

—On rapporte que Sir John Mac Donald, chef du Cabinet canadien, a tenté de se suicider.

—Un grand tremblement de terre a eu lieu, le 8, à Valparaiso et dans tout le département de Santiago, Chili; beaucoup de propriétés détruites et peu de personnes tuées.

—A propos de l'évacuation du territoire français par les Allemands, des députations vont à Paris et remercient l'ex-président Thiers. Les dames de Mulhouse lui envoient un présent.

—L'armée libératrice de la Russie a brisé les chaînes de 40,000 esclaves dans le khanat de Khiva.

—Les élections des Conseils généraux sont radicales dans la Drôme et dans la Loire-Inférieure, tandis qu'elles sont conservatrices dans les Deux-Sèvres, l'Orne et l'Eure.

—Le 31 juillet, est mort à Bâton Rouge l'ex maire Joseph Elam.

—:o:—

CARTE DES TERRES FORFAITES.—Nous tenons à la disposition des personnes qui peuvent en avoir besoin pour se renseigner sur la position exacte de ces terres, la carte topographique qui représente leur situation dans cette section. Prix de cette carte : $5, et la liste descriptive $2 50.

MERCURIALE.

Nouvelle-Orléans, 17 Aout 1873.

(Pour le marché du Sucre et Coton, voyez la partie Anglaise)

Café	
Prime, par livre	21¼ a 22¼
Good	21 a 21¼
Fair	20½ a 21
Ordinary	18 a —
Farine	
Single Extra	— a —
Double Extra	6 00a —
Low Treble Extra	6 50a7 00
Good to choice treble	7 50a8 00
Fancy et famille	9 52a9 50
Maïs	
Blanc, par boisseau	70 a —
Jaune	65 a —
Mélangé	68 a —
Riz	
Louisiane Choix	7½ a 7¼
Caroline Bon	8 a 8¼
Avoine	
Par boisseau	45 a —
Son	
Par 100 livres	82½ a 90
Graisse	
Choix en tierçons	8¼ a 8½
Choix en barillets	10½a 10¼
Beurre	
Western, par livre	20 a 30
Goshen	35 a —
Volailles	
Poules, la douzaine	5 00a5 50
Poulettes, do.	3 25a —
Canards, do.	4 00a4 50
Oies, do.	6 00a8 00
Dindes, do.	15 a 18
Œufs	
Attakapas, la douzaine	15 a 22
Créoles, do.	30 a 40
De l'Ouest, do.	12 a 18
Légumes	
Louisiane	3 00a3 25
Patates du Nord, par bar.	— a —
Patates, Ouest, do.	3 35a3 55
Patates douces	2 a —
Oignons nouveaux, do.	4 —a4 50
Garlic, Créoles, do.	— a —
Peaux	
Steer, au dessus de 85 liv.	10½a —
Steer, de 70 à 84 livres	— a 10¼
Steer, au-dessous de 70 liv	— a 10¼
De Vaches, telles qu'elles	— a 10½
Kips, de 20 à 24 livres	— a 12
Kips, de 25 à 30 do.	— a 11½
Du pays, sèches-flint	18 a —
Mousse	
Grise du pays	2½ a —
Mélangée	4 a —
Noire	4½ a —

COLLEGE St.-CHARLES, GRAND-COTEAU.

Les Exercices Littéraires et la Distribution des Prix auront lieu au Collège St. Charles, Grand-Côteau, le Mardi, 5 Août, à neuf heures du matin.

Les parents des élèves et les amis de l'Institution sont invités à y assister.

J. RODUIT, S. J.

23jt—3t

LAMBIAS & DOCKTER, 115, rue Vieille Levée, Nlle-Orléans.

COMMISSIONNAIRES-MARCHANDS,

En Porc, Bœuf, Lard, Farine, Graisse, Haricots, Pommes de terre, oignons, Sucre, Café, Wisky, &c.

12f—1y

H. H. HANSELL, Fabricant et Importateur DE SELLERIE,

Rue des Magasins, No. 24, Nlle-Orléans.

A aussi à vendre un fort lot de marchandises provenant des ventes du Gouvernement, telles que Couvertures, Effets d'habillement, etc., etc.

12mat—1y

Le Meilleur SIROP contre la TOUX dans le monde

Est celui qui comporte l'efficacité, l'agréable et le bon marché.

Le SIROP Pectoral Balsamique de DUCONGE remplit toutes ces conditions; il est si agréable au palais que les enfants le prennent avec plaisir; il est composé de telle sorte qu'il ne fermente jamais et peut être employé jusqu'à la dernière goutte, ce qui est un avantage pour la poche; et, enfin, autre considération, c'est sa supériorité dans les cas de Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Crachements de sang, Maux de gorge et Toux aigues, qui est reconnue par tous ceux qui en ont use depuis trente ans. —— Usez-en et vous en serez convaincu.

F. F. DUCONGE, Pharmacien et Droguiste en gros, 29, rue de Chartres, Nlle-Orl.

5m—1y

CLOSTERMANN & BAYLE, IMPORTATEURS DE Marchandises Françaises, Anglaises et Allemandes.

La maison la plus ancienne à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des "**notions**," dont elle fait une spécialité.

L'un des associés est constamment en Europe pour y faire des achats; cela donne à la maison des avantages tels qu'elle défie toute concurrence.

26f—1y

E. J. HART & Co.,

Importateurs et Marchands-Commissionnaires pour la vente en gros des articles GROCERIE ET PHARMACIE,

73, 75, 77 & 79, rue Tchoupitoulas, *Nouvelle-Orleans, La.*

SUCRE, CAFE, THES.

Epices, Liqueurs, Cigares, Tabac, Provisions, Drogues, Produits Chimiques, Matières pour Teinturiers, Couleurs, Huiles, Vernis, Verres à vitres et MEDECINES PATENTEES,

—Propriétaires des—

Bitters stomachiques de Hart; des Essences de Gingembre de la Jamaique de Hart; Huile de Foie de Morue de Hart; Encre indélébile de Hart,

Et tous les autres articles du commerce de la Pharmacie et de la Grocerie.

19f—1y

N. H. LAROSE, IMPORTATEUR EN GROS et Marchand de BOTTES, SOULIERS, CHAPEAUX.

No. 44, rue Vieille Levée, Nlle-Orléans, En face de Bodet & Gueydan.

A. L. MONNOT, de Jeanerette, en commandite. 12f—1y

C. N. WELSHANS, AGENCE D'ASSURANCES,

No. 46, rue du Camp, encoignure Gravier, Nouvelle-Orléans.

	Capital.
Agence des Underwriters, New York	$ 4,000,000
Georgia Home, Columbus, Ga.	$ 500,000
Queen, Liverpool and London.	$10,000,000
American Central of St. Louis.	$ 1,375,000
Mercantile Mutual (Marine)..	$ 1,700,000

Toutes les Pertes sont promptement réglées et payées à la Nouvelle-Orléans.

Les Polices sont faites, dans cette contrée, sur les Fabriques de sucre, les Coton Gins, les Granges ou Greniers, les Maisons d'habitation et les Magasins de marchandises.

Wm. ROBERTSON, agent de la localité, à la Nouvelle-Ibérie.

O. BARBEE, agent de la localité, à Bâton-Rouge.

Henry MAURRAS, agent-général voyageur pour la Louisiane.

RESTAURANT COSMOPOLITE. 13 et 15—RUE ROYALE—13 et 15

Entre les rues Canal et Douane, Nlle-Orl.

Louis CHAPLAIN, Propriétaire.

On y trouve toutes les primeurs de la saison, ainsi que des vins de choix et de toutes qualités. Repas de noces exécutés promptement. Cabinets particuliers.

Chambres élégamment meublées. Restaurant ouvert jusqu'à minuit.

1j—1y

AUGUSTE C. MELCHIOR, Avocat,

Carencro, Paroisse Lafayette,

M. Melchior exercera sa profession dans les paroisses d'Ibérie, Vermillon, St. Martin, St. Landry et Lafayette.

Les Mercredi et Samedi, on le trouvera à son bureau, Office du Collecteur de Taxes, à Vermillonville.

Les autres jours sur l'habitation Rion, au Carencro.

M. Melchior se charge aussi de collections.

1j—1y

RESIDENCES! RESIDENCES!

Plus d'un million d'acres de bonnes terres dans la région des Attakapas et des Opelousas, récemment forfaitées au Gouvernement par le Chemin de fer des Opelousas, s'offrent aux amateurs. Une Carte exacte de ces terres, entre le bayou Têche et la base du méridien, et une liste descriptive de quelques-unes jusqu'au Texas, viennent d'être publiées par H. GASCON, bureau de l'Intendant-Général. Adresse : Lock Box 1084. Prix de la carte $5. Prix de la liste $2 50, qui seront envoyés promptement, aussitôt réception du prix, par un billet sur une Banque ou par un billet à ordre sur la Poste;—ou en s'adressant au Bureau du COTTON-BOLL, dans les mêmes conditions.

12mar—1y

FLORA, Paquebot entre Brashear-Cyty et Vermillonville.

Le Capitaine JOHN PHARR, correspondant avec le chemin de fer Morgan et Texas, fera des VOYAGES REGULIERS *toutes les semaines*, quittant Brashear-City, CHAQUE LUNDI MATIN, prenant des marchandises et des passagers pour tous les points du bayou Vermillion jusqu'à Trahan Ferry, à six milles de Vermillonville.

28mar—1y

RUPTURE GUERIE par le Dr. A. FOLLEAU, (de la Faculté de Médecine de Paris)

Spécialité pour le Traitement de toutes les difformités du corps.

—No. 8, rue St. Charles, Nlle-Orléans, La.

On peut se procurer la brochure et la circulaire de la méthode de traitement du Dr. Folleau, en envoyant des timbres-poste à P. O. Box 2012.